V. Arts et archéologie

Araguas Philippe,
Brique et architecture dans l'Espagne médiévale (XII^e - XV^e siècle).

Madrid, Casa de Velázquez (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 25), 2003, XX-562 p.
ISBN : 978-8495555533

Le titre de l'ouvrage recensé ici ne doit pas susciter de méprise. Ce fort volume, qui reprend l'essentiel d'une thèse d'État intitulée *La brique dans l'architecture de l'Espagne chrétienne au Moyen Âge, XII^e-XV^e siècle* et soutenue à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris-Sorbonne en 1996, n'entretient qu'un rapport somme toute secondaire avec le monde islamique, et avec al-Andalus plus particulièrement. Il n'en est pas moins un ouvrage destiné à faire date dans notre discipline par le modèle d'analyse qu'il fournit du rapport entre formes architecturales et matériau de construction, par l'étude précise qu'il mène des conditions d'emploi de la brique cuite et par la tentative d'explication globale qu'il propose de son emploi dans l'histoire de l'architecture espagnole. Plus largement, l'auteur entend cerner les contours d'un processus de création architecturale, envisagé dans un temps long, de la fin du XI^e siècle à la fin du XV^e siècle, et sur tout le territoire de l'Espagne actuelle.

De prime abord, on ne peut qu'être impressionné par l'ampleur du dossier documentaire qui sous-tend la thèse exposée ici. Le corpus, comprenant près de 550 monuments, est fondé sur l'exploitation conjointe des informations fournies par la documentation écrite (pour l'essentiel contemporaine, et émanant des divers services en charge du patrimoine architectural) et des données issues d'un repérage effectué sur le terrain. Son exploitation raisonnée, qui donne lieu à l'établissement d'un SIG articulé autour d'une cinquantaine de cartes présentées en annexe, permet de suivre, région par région et quasiment siècle après siècle, la lente implantation puis la généralisation du matériau dans l'architecture monumentale, et également la répartition d'un certain nombre de traits techniques particuliers, comme l'« appareil tolédan », les voûtes en auge ou en encorbellement, les associations de la brique et du béton, ou de la brique avec la pierre de taille. Le cahier iconographique, particulièrement riche, fournit un contrepoids bienvenu à la densité du texte qui le précède. Malgré les précautions d'usage énoncées par l'auteur lui-même quant à la valeur exploratoire de l'ensemble des données ainsi collectées, on peut mesurer l'ampleur de la tâche et surtout la solidité des matériaux sur lesquels se fonde la recherche.

C'est donc à une étude systématique d'une pratique constructive d'époque médiévale que nous convie l'auteur : « Comment est fabriqué [ce matériau] ? Quelles sont ses caractéristiques physiques ? Comment est-il mis en œuvre en structure et en décor ? Quelles sont les explications possibles de son emploi ? géographiques ? économiques ? technologiques ? esthétiques ? Quelle est, enfin, sa place dans l'environnement médiéval et quelles valeurs s'y rattachent dans l'esprit des hommes de la fin du Moyen Âge ? » (p. 10). Pour tenter de répondre à ce questionnaire, l'ouvrage s'organise en cinq parties. Dans un premier temps (*1. Le matériau*), l'auteur dévoile l'indispensable arrière-plan technique de la fabrication de la brique cuite, un matériau réputé « pauvre » et « bon marché » : sont ainsi évoqués successivement la localisation et l'organisation des ateliers installés à demeure ou se déplaçant de chantier en chantier, le rythme de la production, selon qu'elle est artisanale ou déjà proto-industrielle, ainsi que les diverses opérations du façonnage. L'auteur fournit ensuite de très utiles développements sur les formes et les dimensions du matériau, variables selon les époques, avant d'aborder la question de son poids (en revenant sur la question – parfois controversée – de la supposée « légèreté » du matériau), et celle de sa résistance à la pression. La deuxième partie (*2. La mise en œuvre*) énumère les différentes formes selon lesquelles le matériau s'intègre à la bâtisse. Sont ainsi envisagés successivement les types d'appareillage des murs, les arcs et les voûtes (dont celle dite « à la Roussillon », dans laquelle les briques sont disposées à plat et tangentiellement à la courbure, et pour laquelle l'auteur suggère une origine islamique), le décor enfin. Délaissant ensuite pour un temps l'archéologie et les questions techniques pour la classification typologique, une brève troisième partie (*3. La brique et les catégories stylistiques*) envisage les grands domaines stylistiques définis, pour l'Espagne médiévale, par les historiens de l'art : le point de départ en est fourni par l'architecture préromane d'un côté, l'architecture « hispano-musulmane » de l'autre ; puis l'auteur envisage successivement le « roman de brique », le « roman mudéjar », enfin le « gothique de brique ». Ce découpage en grandes catégories stylistiques sert d'utile référence, à l'heure d'envisager, dans un quatrième temps (*4. La brique dans l'Espagne médiévale : présentation par province*), le déploiement, région après région, de l'architecture de brique dans la péninsule Ibérique : on plonge là dans le détail du corpus rassemblé par l'auteur, dont les observations sont alors référencées, cartes à

BCAI 23 (2007) Araguas Philippe: Brique et architecture dans l'Espagne médiévale (xiie - xve siècle)., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'appui, dans un cadre territorial précis. La cinquième et dernière partie (*5. Les raisons d'un choix*) fournit la synthèse de la documentation ainsi réunie. Elle porte plus particulièrement sur les raisons de l'adoption de la brique par les constructeurs de l'époque médiévale. L'auteur passe en revue les différents facteurs qui ont contribué selon lui à l'essor, puis à l'affirmation, du matériau brique. Les conditions du milieu (facteurs géologiques, humains et économiques) sont tout d'abord évoqués. Ces choix, définis par l'auteur comme « passifs », puisque résultant de contraintes avec lesquelles les constructeurs doivent composer, sont opposés, toujours selon la formule de l'auteur, à d'autres choix, « actifs » ceux-ci, puisque relevant pour l'essentiel de la commande de patrons auxquels revient, en dernier recours, l'adoption du matériau. Toujours prudent et nuancé, l'auteur déploie ici un faisceau d'arguments, plutôt qu'il ne tend à affirmer la prévalence de l'un sur les autres. Il montre bien comment la construction en brique cuite apparaît liée intrinsèquement à des zones de peuplement dense (en particulier lors de l'essor urbain des XII^e^ et XIII^e^ siècles), où ses qualités de matériau rapide et facile à mettre en œuvre lui valent en outre une diffusion rapide vers l'intérieur des terres, et aussi comment les régions pauvres en traditions monumentales, notamment dans le domaine de la construction en pierre de taille, recourent aussi à la brique pour édifier des bâtiments de grandes dimensions. Les fréquentes références à l'histoire de l'art de l'Europe occidentale permettent en outre à l'auteur de réinsérer ces évolutions architecturales, qui sont vues généralement comme « propres » et spécifiques à l'Espagne, dans un ensemble plus vaste et non spécifiquement hispanique. On soulignera enfin la place qui est dévolue, tout au long de l'ouvrage, au témoignage des constructeurs médiévaux, indispensable fenêtre documentaire laissant entrapercevoir, bien que de manière fugitive et lacunaire, certains aspects de la pensée technique des hommes de l'art durant l'époque médiévale.

L'apport de cet ouvrage ambitieux, qui s'appuie tant sur l'approche la plus concrète des réalités du terrain que sur une réflexion historique menée en amont sur les rapports entre forme et matériau, pourrait s'arrêter là. Il n'en est pourtant rien. S'adjoint en effet à ce volet, déjà fondamental pour l'archéologue et l'historien de l'architecture, une analyse poussée des conditions de définition d'un style en histoire de l'art, en prenant l'exemple de l'art dit « mudéjar ». Ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage que de revenir ainsi sur un prétendu lieu commun, à savoir l'assimilation devenue automatique dans nombre de publications entre usage de la brique cuite et architecture mudéjare : c'est à l'encontre de cette « homonymie tacite » entre un matériau et un style architectural que s'énonce la thèse de l'ouvrage, qui reprend l'essentiel des éléments de la déjà longue polémique qui oppose, par travaux interposés, l'auteur à son principal contradicteur, G. Borrás Gualis, autre grand spécialiste d'architecture mudéjare. L'attention portée aux phénomènes dans toute leur épaisseur chronologique et la réalisation de cartes de répartition du matériau permettent de remettre en cause un certain nombre d'acquis supposés, voire d'*a priori*. Si les Romains se sont abondamment servi de la brique cuite dans la péninsule Ibérique, le recours à ce matériau s'est grandement réduit durant l'époque wisigothique. Il semble en aller de même pour les premiers siècles de la présence islamique. On sera pourtant plus prudent que l'auteur lorsqu'il déclare que l'usage du matériau reste ensuite très restreint en al-Andalus, jusqu'à la pleine époque almohade : les monuments connus (Saragosse, Balaguer) ou les résultats des fouilles récentes (Murcie, Séville) tendent à nuancer un canevas sans doute trop lâche pour fixer dans ses grandes lignes une évolution architecturale plus complexe qu'on ne l'a généralement cru. L'archéologue travaillant sur al-Andalus pourra donc trouver à redire dans les arguments avancés par l'auteur pour une période qui ne relève pas de son champ de spécialité. Les références mobilisées en ce cas sont déjà anciennes (B. Pavón Maldonado) et ne rendent pas compte des remarquables progrès enregistrés en la matière par la recherche au long des années 1990. On corrigera d'autre part une erreur récurrente, qui donne pour almohade l'ouvrage précieux d'Ibn ʿAbdūn, cité abondamment par l'auteur (p. 33, 37, 54, etc.). On soulignera enfin que, toujours à ce sujet et contrairement à la thèse qu'avance l'auteur, la place qu'occupe la brique dans ce texte, écrit à Séville au début du XII^e^ siècle, montre que le matériau est déjà au centre d'une intense activité de construction, préparant l'« âge d'or » almohade, où palais et maisons recourent d'abondance à cet élément. Aussi le « hiatus chronologique » que l'auteur veut mettre en évidence pour l'époque islamique se doit-il d'être envisagé avec plus de nuance suivant les régions. Il n'en reste pas moins que l'on peut suivre l'auteur lorsque celui-ci indique que l'architecture de brique en Vieille-Castille et en León s'inscrit non pas dans le maintien de traditions constructives locales, héritières de la période islamique, mais dans l'inspiration dans des modèles venus d'outre-Pyrénées et importés par les Cisterciens, les ordres militaires et plus largement les acteurs de la colonisation aux dépens des terres autrefois musulmanes. Le phénomène est d'ailleurs concomittant à l'affirmation de réalisations architecturales

BCAI 23 (2007) Araguas Philippe: Brique et architecture dans l'Espagne médiévale (xiie - xve siècle)., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en brique cuite dans diverses régions de l'Europe occidentale. Si la Tolède d'époque islamique exerce une réelle prégnance dans le choix du matériau pour le décor des maçonneries murales, si l'éclat même des palais nasrides que visitent les ambassades des royaumes ibériques a pu entraîner, aux XIVe et XVe siècles, un engouement pour la brique dans les palais des souverains chrétiens, il existe ailleurs – et ce n'est pas le moindre mérite de ce travail que de l'avoir montré, statistiques à l'appui – de réelles discordances entre l'implantation de l'architecture de brique et la répartition du peuplement mudéjar. Bien plus, l'auteur s'inscrit à contre-courant d'idées fortement ancrées dans les esprits : ainsi, pour lui, la remarquable et soudaine floraison artistique de bâtiments en brique que connaît la Castille sous le règne de Pierre le Cruel (1350-1369) est à mettre au compte moins de la survivance « passive » de pratiques constructives héritées que du projet politique d'unification du royaume en une seule communauté de sujets, tel qu'il est alors prôné par le souverain. La reprise de thèmes nasrides, tant dans le décor que dans le matériau lui-même, participerait donc d'une forme d'« annexion » symbolique du petit royaume musulman, d'une forme donc de « christianisation » des signes visuels de la présence islamique dans la Péninsule. On voit bien quelle est la conséquence majeure de cette constatation : l'un des critères discriminants de la définition même du style « mudéjar » se trouve soudain disqualifié. Loin d'être surdéterminé par l'usage d'un matériau, envisagé comme la véritable « marque de fabrique » d'une minorité confessionnelle, l'art mudéjar ne saurait donc désigner, si l'on suit l'argumentation de l'auteur, *toute* l'architecture de brique de l'Espagne.

L'ouvrage doit donc être considéré comme une contribution majeure à l'histoire de la brique cuite, à celle des conditions techniques, économiques et humaines de son usage dans l'architecture médiévale de la Péninsule. L'auteur conjugue avec bonheur l'« œil » de l'archéologue, la réflexion de l'historien de l'art, et aussi les apports de l'histoire économique et sociale ou de l'histoire des mentalités, démontrant ainsi une fois de plus qu'il n'est d'étude sérieuse des faits architecturaux sans démarche d'historien. On se prend à espérer que ce livre, fondé sur une méthode objective d'étude d'un matériau et des techniques de mise en œuvre qui lui sont associées, puisse faire des émules dans le domaine des études sur l'architecture islamique, où seule jusqu'à présent la pierre de taille, avec notamment les travaux de Terry Allen, et dans une moindre mesure les matériaux banchés pour l'Occident musulman, ont retenu l'attention des spécialistes au-delà du stade de la monographie de site. C'est là la condition *sine qua non* pour apprécier l'importance du matériau de construction dans le processus de création architecturale, mais également pour saisir jusqu'à quel point les usages de ce matériau peuvent façonner non seulement des monuments, mais, plus encore, une culture de bâtir particulière à un terroir, à une région, parfois à un pays tout entier.

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris IV

BCAI 23 (2007) Araguas Philippe: Brique et architecture dans l'Espagne médiévale (xiie - xve siècle)., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net